

Pomme raconte...

Le cancer, une grosse tempête dans le jardin de ta vie

Louise Pomminville et Jocelyn Demers, *Pomme raconte... Le cancer, une grosse tempête dans le jardin de ta vie*, Montréal, Leucan, 1984.

André Renaud

Numéro 38, été 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40026ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Renaud, A. (1985). Compte rendu de [*Pomme raconte... : Le cancer, une grosse tempête dans le jardin de ta vie* / Louise Pomminville et Jocelyn Demers, *Pomme raconte... Le cancer, une grosse tempête dans le jardin de ta vie*, Montréal, Leucan, 1984.] *Lettres québécoises*, (38), 74–74.

Pomme raconte...

le cancer, une grosse tempête dans le jardin de ta vie

Dans les hôpitaux pour enfants, il y a un problème fondamental de communications. Comment apprendre aux enfants la maladie dont ils sont atteints? Comment leur expliquer l'évolution du mal et ses répercussions? Comment leur faire accepter tout le processus thérapeutique? Comment leur laisser entendre qu'ils vont peut-être mourir? Et leur révolte, leur impression de dénuement, leur crainte, comment faire face à tout cela, sans mentir, en encourageant, en évoquant l'éventualité d'une guérison, pour ceux qui viendront après eux?

Pour le médecin, pour l'infirmière ou l'infirmier, pour les thérapeutes et pour les parents, il y a là une question d'éthique. Disons plutôt qu'il y a maintenant une éthique nouvelle qui veut que l'on aborde avec l'enfant malade toute la problématique de sa maladie. Non pas pour l'alarmer outre mesure, mais pour respecter sa dignité d'être humain, pour solliciter sa collaboration, pour assurer sa sérénité, pour profiter des enseignements qui découlent de ses expériences malheureuses.

Dans les institutions comme Sainte-Justine, il y a les enfants qui arrivent mal en point et qui s'en retournent chez eux, quelques jours plus tard, le sourire aux lèvres et guéris. Grâce au Ciel! On oublie, on n'en parle plus.

Mais il y en a d'autres qui y feront un séjour plus long et plus pénible. On mettra plus de temps à diagnostiquer leur mal; on les soumettra à des tests compliqués et alarmants. Ils verront s'affaïrer autour d'eux toutes sortes de spécialistes qui n'auront pas toujours le temps, qui n'auront pas toujours l'habileté, d'expliquer leur intervention.

Comment résoudre toutes ces épineuses questions? On a décidé de recourir à la littérature et à l'art et je crois que c'était la bonne décision à prendre.

On a confié à Louise Pomminville le soin d'inventer un conte et de dessiner des illustrations capables conjointement de satisfaire tous les objectifs dont j'ai parlé plus haut dans ce texte.

L'artiste s'est mise à l'oeuvre, passant des jours à Sainte-Justine, afin de se familiariser avec l'ambiance qui règne dans ces salles où l'on traite des enfants qui sont victimes de cancer ou de leucémie. Elle avait besoin de les voir, de converser avec eux, de mesurer l'ampleur de leur détresse, l'intensité de leurs espoirs. Elle avait également besoin de voir que, très souvent, au-delà de l'épreuve, l'enfant demeure fidèle à lui-même: naïf, courageux, soumis, serein.



Et ainsi, un personnage est né; des idées, des images, toute une aventure. Le personnage s'appelle Pomme et il vit dans le jardin de la vie. Il cueille une fleur qui a nom Amitié: elle va grandir avec elle et avec tous les autres petits.

L'allégorie est d'ores et déjà trouvée. En vivant les diverses expériences du jardin de la vie, nos deux personnages seront amenés à l'hôpital. Et là, ils rencontrent des enfants malades avec qui ils discutent franchement de tout ce qui se passe.

Comme le parti pris de l'entreprise est celui de la vérité, que la tonalité est celle de l'amitié, Pomme explique les choses sans détour, avec une sensibilité qui reste discrète et qui sait éviter tout débordement de lyrisme.

Se trouvent expliqués tour à tour la nature des deux maladies, leurs causes, leur évolution, les chances de guérison, les séquelles, le retour à la normalité, les risques de rechute, le risque de n'en pas sortir.

Pour la trame médicale, Louise Pomminville a obtenu l'aide du dr Jocelyn Demers qui devient en quelque sorte la caution scientifique de l'ouvrage.

Ce livre au sujet extrêmement délicat devient une incursion chaleureuse en compagnie de personnages qui évoquent surtout des images de vie, d'amitié et d'espoir.

Les illustrations dessinées par Louise Pomminville m'ont paru d'une remarquable poésie. La ligne est moderne, les couleurs sont vives, le mouvement, d'une belle dynamique. L'allégorie va puiser dans les plus beaux clichés de l'enfance et retient surtout la douceur qui, elle, est partout dans l'histoire. Au niveau des âmes comme à celui des visages. Il faut retenir tout particulièrement les yeux des personnages principaux: ils sont exécutés avec une minutie exceptionnelle.

L'ouvrage a été traduit en anglais. Il est accompagné d'un livre à colorier bilingue où l'on retrouve les mêmes personnages et la même thématique. On a enfin composé une chanson interprétée dans les deux langues et insérée dans une pochette, à l'intérieur de la couverture. Cela constitue un ensemble qui devient un instrument pédagogique de premier ordre.

On me dit que ce livre est une première dans l'histoire de la thérapie, ici en Amérique et peut-être même dans le monde entier. Si tel est le cas, cet ouvrage devrait connaître une importante diffusion. □

André Renaud

Louise Pomminville et Jocelyn Demers, POMME RACONTE... LE CANCER, UNE GROSSE TEMPÊTE DANS LE JARDIN DE TA VIE, Montréal, Leucan, 1984.